



# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

XI

1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MAIRIE DU 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT, PLACE SATHONAY

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel - Dieu, 36

1893

## SÉANCE DU 23 MAI 1893

## PRÉSIDENTENCE DE M. DEBAT

## La Société a reçu :

Journal de botanique. dirigé par M. Morot ; VII, 10. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 468. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault ; XXXIII, 1. — Revue scientifique du Limousin ; I, 5. — Bulletin de la Société des Amis des Sciences et Arts de Rochechouart ; III, 2. — Acta Horti Petropolitani ; XII, 2. — Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique ; XXXI, 2. — Archives du Musée Teyler, Haarlem ; II, 4, pars 1. — Actes de la Société scientifique du Chili ; II, 3 — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico ; VI, 7, 8. — Bulletin of the Torrey botanical club, New-York ; XX, 4. — Berichte der schweizerischen botanischen Gesellschaft ; III.

## COMMUNICATIONS

M. DEBAT a la parole pour la présentation de deux Mousses.

Dans une des dernières séances, notre collègue, M. Michaud m'a remis un certain nombre de Mousses recueillies dans les environs d'Alix ; presque toutes appartiennent à des espèces très répandues, mais dont il nous a été néanmoins agréable de connaître les stations dans une partie du département non encore explorée au point de vue bryologique. Deux espèces méritent une mention spéciale. Dans la première, qu'accompagnait un échantillon d'*Aulacomnium palustre*, j'avais d'abord cru reconnaître une forme jeune de ce dernier, mais offrant dans la configuration des feuilles une petite différence. Toutefois, peu satisfait de ce premier essai de détermination, j'ai, à défaut de la fructification qui manque, cherché dans mes souvenirs à quelle espèce on pouvait assimiler les tiges terminées par une touffe bouffie de feuilles ondulées de l'échantillon examiné. Je n'ai pas tardé à me rappeler leur grande ressemblance avec celles du *Dicranum spurium* et la comparaison avec les spécimens de mon herbier a supprimé toute incertitude. Si je n'ai pas reconnu au premier abord cette Mousse dont le port est caractéristique, c'est qu'elle n'a été signalée jusqu'à ce jour dans aucune localité du bassin du Rhône, aussi je ne l'ai point mentionnée dans mon catalogue. La station la plus voisine est d'après Carion, cité par Husnot, Autun dans le bassin de la Loire, mais son principal habitat est dans les

Pyrénées et tout le littoral océanien où elle est commune. Désormais elle a droit à être inscrite dans notre Flore du bassin du Rhône, et c'est une découverte que nous devons aux recherches consciencieuses de M. Michaud.

La deuxième espèce n'est pas moins intéressante.

J'ai reçu, il y a quelque temps de la région méditerranéenne, une Mousse que je soupçonne être le *Bryum canariense* d'après les caractères suivants : feuilles ovales ou un peu lancéolées, non marginées, faiblement révolutes, concaves, à côte brune ou rougeâtre à la base, dépassant le limbe en un mucron médiocre, denticulé à partir des  $\frac{3}{4}$ , pourvues de petites dents très visibles. Les capsules étant tombées, je n'ai pas pu les étudier. Les tiges assez courtes offrent cette particularité d'avoir des verticilles de feuilles étagés. Cette disposition n'est pas toujours bien évidente, les tiges étant assez courtes et en touffes serrées. Elle se reconnaît beaucoup mieux chez le *Bryum provinciale* découvert il y a quelques années, par M. Philibert près d'Aix, et dont la taille est plus grande. Erigé d'abord en espèce, le *Bryum provinciale* n'est plus considéré que comme variété du *B. canariense*. Confondus ensemble par Schimper, les deux formes ont été décrites dans le *Bryologia* sous le nom de *B. Billarderi*. Or, la Mousse d'Alix me paraît posséder tous les caractères cités plus haut du *B. canariense*. Comme elle est jeune, je n'ai pu y découvrir aucune trace de sexualité. Peut-être faut-il attribuer les différences entre mon échantillon du midi et celui de M. Michaud à ce que ce dernier est la plante mâle, car l'espèce est ordinairement dièque, et assez généralement la plante mâle est plus délicate que la femelle, mais je ne connais aucune description de la plante mâle. Le *B. canariense* type n'est connu jusqu'à ce jour qu'en Corse, en Portugal et aux Iles Canaries. Ce serait donc une découverte très intéressante, si ma détermination est confirmée. J'ai prié M. Michaud de suivre avec soin le développement ultérieur de cette Mousse et de m'en envoyer plusieurs échantillons. Si elle fructifiait ou au moins présentait à un moment donné des organes de fécondation, l'étude pourrait être plus complète.

M. SAINT-LAGER donne lecture de la communication suivante que lui a envoyée M. Gillot d'Autun.

NATURALISATION DE L'*Artemisia annua* L.

DANS LE BASSIN DU RHONE

L'*Artemisia annua* L. est connue depuis plus de dix ans dans le bassin du Rhône. Elle a été découverte à Marseille, par M. H. Roux, en assez grande quantité pour qu'il ait pu facilement la centurier en 1884 et la faire distribuer par M. Autheman dans les exsiccata de la Société Dauphinoise pour l'échange des plantes (1886) sous le n° 4924, avec l'indication suivante : « Marseille parmi les décombres sur le nouveau boulevard, « entre le Prado et Saint-Giniéz. On la rencontre ensuite en abondance dans certains enclos des environs de Marseille. — 10 octobre 1884. » M. H. Roux l'a également admise dans son *Catalogue des Plantes de Provence* (1891 p. 295), comme « se rencontrant assez souvent parmi les décombres aux alentours de Marseille », où elle semble par conséquent tout-à-fait naturalisée. Elle a une grande tendance à remonter vers le Nord, et se retrouvera probablement de plus en plus souvent dans nos départements du Sud-Est, car, en examinant récemment une collection de plantes qui m'avait été confiée par un botaniste distingué, le Frère Asclépiade, instituteur à Semur-en-Brionnais, j'y ai trouvé l'*Artemisia annua* L. provenant de deux localités différentes : 1° d'Aix-en-Provence, où elle a été récoltée par le Frère Anthelme ; 2° de Grenoble, où le Frère Asclépiade l'a rencontrée sur la rive droite du Drac, près de l'ancien pont, le 6 septembre 1890, en beaux et nombreux exemplaires. Cette Composée adventice n'étant point encore signalée dans nos Flores, ni dans les Bulletins de nos Sociétés botaniques, sa détermination peut embarrasser les botanistes novices. C'est pourquoi il m'a paru utile d'appeler l'attention sur cette nouvelle venue, qui, probablement et bientôt, comme tant d'autres, *Oenothera muricata* L., *Ambrosia artemisifolia* L., etc., ne pourra plus être négligée dans nos Catalogues, et d'en donner la description avec l'indication des ouvrages les plus usuels, où j'ai pu puiser les renseignements nécessaires.

ARTEMISIA (sect. *Abrotanum* Bess. DC.) ANNUA L., *sp. ed.* 2, p. 1187 et Richter, *Codex Linn.*, p. 807, n° 6137 ; Lam, *Dict.*, I, p. 266 ; DC. *Prodr.* VI, p. 119 ; Ledebour, *Fl. ross.* II, p. 592.

Tiges de 0<sup>m</sup>50 à 1 mètre et plus, annuelles, herbacées, glabres, sillonnées ; feuilles inférieures très pinnatipartites, les supérieures simplement pinnatipartites, à lobes incisés-dentés, comme pectinés (D C),

à rachis glabre ; inflorescence en panicule rameuse, étalée, feuillée ; capitules petits, globuleux, penchés, disposés en grappe sur les rameaux ; péricline glabre, à folioles extérieures oblongues-linéaires, herbacées, les moyennes oblongues-elliptiques vertes sur le dos et scarieuses sur les bords, les plus internes orbiculaires-elliptiques et blanches scarieuses ; réceptacle glabre ; fleurs rosées. Fleurit en automne, juillet-octobre.

Plante très remarquable par l'élégance de son port et de son feuillage et la suavité de son odeur. Elle est originaire de Sibérie, et a été bien décrite par Gmelin, *Fl. sib.* II, p. 125 ; Ledebour, *loc. cit.*, en énumère de nombreuses localités, de la Russie orientale, du Caucase, de la Sibérie, surtout des environs du lac Baïkal et de la Dahourie. D'après Nyman, *Consp. fl. Europ.*, p. 378, elle habite l'Europe Sud-Orientale : Croatie, Esclavonie, Banat, Bosnie, Serbie, Moldavie. Roth, *Add. ad consp. fl. Europ.*, p. 24, y ajoute la Turquie. Il n'est donc pas étonnant qu'elle puisse prospérer sous notre latitude. Introduite à Marseille, vraisemblablement avec des marchandises provenant des ports de la Mer Noire, elle a dû se propager le long des voies ferrées et pourra se rencontrer autour des gares et aux abords des villes.

M. VIVIAND-MOREL dit que l'*Artemisia annua* est naturalisée à la Croix-Morlon près Monplaisir. Elle s'est échappée du jardin de M. Alegatière, pépiniériste, qui l'employait pour faire des bordures.

M. SAINT-LAGER rappelle qu'une autre Armoise, l'*Artemisia austriaca* est depuis longtemps naturalisée à Lyon. Cette plante autrefois abondante autour du fort Lamothe, a été détruite par les travaux faits autour de ce fort, mais elle persiste encore le long du chemin de fer. Elle a été aussi naturalisée sur la digue qui borde la rive droite du Rhône près du pont de la Mulatière.

M. MEYRAN dit l'avoir récoltée de l'autre côté de la gare de la Mouche.

M. BLANC présente une coupe de bois remarquable par l'absence de noyau médullaire réduit à un point, seuls les rayons médullaires se montrent très apparents.

M. BLANC fait ensuite passer sous les yeux de la Compagnie quelques feuilles de la collection de Champignons de notre regretté collègue, M. Vuelliot. Il montre avec quels soins cette collection a été faite, avec

quelle minutie M. Veulliot notait les conditions de temps, de lieu, de température qui pouvaient influencer sur le développement de ces Cryptogammes.

M. BLANC, qui a reçu cette collection de la famille de Veulliot, demande à la Société de vouloir bien la conserver, afin qu'elle puisse servir à l'instruction des botanistes lyonnais qui seraient désireux de s'initier à la connaissance des Champignons.



---

*Le Secrétaire général, Gérant : O. MEYRAN.*

---

Imp. L. Jacquet, rue Ferrandière, 48. — Lyon.